

[Text]

many agricultural attachés we have now. I mean people with an agricultural background. I do not mean representing agriculture. I mean people who have expertise in agriculture and are specifically representing agriculture in foreign embassies.

I want to know why we do not have somebody in Japan at the present time, our second largest growing market for our agricultural products, why there is not somebody on the ground there.

Who decides which embassies will have agricultural attachés? There is something else I want to know: how many agricultural attachés do we still have on the ground in the EEC? Did I understand you to say two, one in Brussels . . . ?

Mr. Jacques: Okay, maybe I misled you. Mr. Chairman, I would just like to try to be more specific. I meant that all the people I have been talking about were all from our departments. It does not mean that . . . We always had somebody looking after agriculture in Japan.

Mr. Fraleigh: Yes.

Mr. Jacques: But I mean, if you are—

Mr. Fraleigh: That is not good enough in that market.

Mr. Jacques: Okay.

Mr. Fraleigh: That is not good enough. I am not prepared to accept that, and I think most of the people around this table are not prepared to accept that.

Mr. Jacques: Okay.

Mr. Fraleigh: What we need on the ground in Japan in particular and if Korea opens up what we need there is somebody on the spot who is able to offer that market intelligence and give the kind of information that is necessary to the entrepreneurs in this country who are in the export business.

Mr. Jacques: Yes.

Mr. Fraleigh: If we do not have somebody in the Japanese market, I think it is just absolutely atrocious.

Mr. Jacques: I must agree with you, but what I want you to understand, sir, is that we may have a person there looking after agriculture, but I am saying maybe he was not from our department. He could be from a province, he could be from somewhere else. I cannot not remember at this point in time, because I gave you the names or I gave you the countries where I was 100% sure that we had somebody there, because these people were from our department. Not only that, they were working for me. That is why I was more informed. However, I can find out for you. I understand your views. You are absolutely right.

Mr. Fraleigh: Thank you.

Mr. Hovdebo: I must agree with Mr. Fraleigh, but I think what we are worried about to a great extent is that we are going to fall back into the position we were in six years ago, when we had very few agricultural people in the field or in the embassies. In fact, they were the exception rather than the

[Translation]

combien il y en a à présent. J'entends par là des gens qui s'y connaissent en agriculture, et non ceux qui représentent l'agriculture. Je veux dire par là ceux qui sont spécialisés dans l'agriculture et qui défendent ses intérêts dans les ambassades étrangères.

J'aimerais savoir pourquoi nous n'avons pas, à l'heure actuelle, d'attaché agricole au Japon, alors que le Japon constitue notre deuxième marché pour l'écoulement de nos produits agricoles, et un marché en expansion. Comment se fait-il que nous n'ayons pas de spécialiste sur les lieux?

Qui décide des ambassades qui auront des attachés agricoles? Ce n'est pas tout: combien nous reste-t-il d'attachés agricoles au Marché commun? Vous avez bien parlé de deux, n'est-ce pas, l'un à Bruxelles . . . ?

M. Jacques: Je crois vous avoir induit en erreur et j'aimerais préciser les choses, monsieur le président. Ce que je voulais dire, c'est que les gens dont nous parlions venaient tous de nos ministères. Cela ne signifie pas . . . Nous avons toujours eu quelqu'un pour s'occuper des questions d'agriculture au Japon.

M. Fraleigh: Très bien.

M. Jacques: Ce que je veux dire, c'est que si vous êtes . . .

M. Fraleigh: Mais cela ne suffit pas dans un marché pareil.

M. Jacques: Certainement.

M. Fraleigh: C'est tout à fait insuffisant. Cela me paraît inacceptable, et je suis sûr de ne pas être le seul ici.

M. Jacques: D'accord.

M. Fraleigh: Ce qu'il nous faut sur place, en particulier au Japon et également en Corée, si celle-ci nous ouvre son marché, c'est une personne qui connaisse les questions du marché et puisse fournir l'information nécessaire aux exportateurs canadiens.

M. Jacques: Certainement.

M. Fraleigh: Il me paraît scandaleux que nous n'ayons pas quelqu'un sur place, au Japon.

M. Jacques: Je suis d'accord avec vous, mais ce que j'aimerais vous faire comprendre, monsieur, c'est qu'il y a là-bas une personne qui s'occupe de l'agriculture, mais qui n'est peut-être pas de notre ministère. Il vient peut-être d'une province ou d'ailleurs. Je ne me rappelle pas au juste, parce que je vous ai donné les noms ou les pays dans lesquels j'étais certain que nous avions un attaché, car ces gens non seulement viennent de notre ministère, mais travaillent pour moi. C'est pourquoi je suis davantage au courant. Mais je peux vous obtenir ces renseignements et je vous comprends fort bien, vous avez parfaitement raison.

M. Fraleigh: Je vous remercie.

M. Hovdebo: Je suis d'accord avec M. Fraleigh, mais ce que nous redoutons, je crois, c'est de nous retrouver où nous en étions il y a six ans, lorsque le secteur de l'agriculture était mal représenté dans les ambassades ou sur place, lorsque leur présence constituait l'exception plutôt que la règle. Si nous